



Conférence du Guide n°146
7 octobre 1966

LE CONCEPT POSITIF DE LA VIE ; L'ABSENCE DE PEUR DE L'AMOUR ; L'ÉQUILIBRE ENTRE L'ACTIVITÉ ET LA PASSIVITÉ

Je vous salue, mes très chers amis. Soyez bénis chacun d'entre vous. Que cette heure soit bénie. Une conception positive de l'univers en tant que force bienveillante et un destin bienveillant pour l'homme, la liberté et l'absence de peur d'aimer ainsi qu'un équilibre sain entre l'activité et la passivité, tout cela forme un ensemble complet pour qu'un individu soit en harmonie avec lui-même et avec la vie et se réalise ainsi de toutes les manières possibles. Ces trois aspects dépendent de l'éveil et de l'activation du centre le plus intime de l'homme, le noyau que nous appelons le vrai soi.

Aucune de ces trois facettes n'est possible sans l'activation du soi réel. Tant que l'ego extérieur est la seule motivation de la vie de l'individu, il est impossible d'avoir confiance dans la nature bienveillante de la vie, il est impossible d'aimer sans crainte et il est impossible d'établir un équilibre sain entre activité et passivité. Examinons cela de plus près. Une conception saine de la vie signifie une conception véridique de la vie. Et un concept véridique de la vie signifie la connaissance et l'expérience de la vie comme étant tout à fait bienveillante. Chaque fois que l'homme s'éloigne de la vérité, il doit expérimenter la vie comme une force hostile, comme quelque chose contre laquelle il doit se défendre. Nous l'avons vu maintes et maintes fois sur le chemin sur lequel vous travaillez. Lorsque vous atteignez les régions les plus profondes de votre être le plus intime, vous voyez que, d'une manière ou d'une autre, il existe toujours une conception négative de la vie.

Il y a une interaction directe entre vos fautes, vos défauts, et une conception négative de la vie. Cela fonctionne toujours dans les deux sens. Parce que vous êtes poussé et contrôlé par la force destructrice mise en mouvement par le concept négatif de la vie, vous devez développer une croyance négative, aussi peu conscient que vous soyez de cette croyance. Et à cause de cette croyance négative, vous devez être dans une position défensive vis-à-vis de la vie avec laquelle vous perpétuez la tendance destructrice.

Dans la dernière conférence, j'ai parlé de la nécessité de transformer les défauts et les fautes de caractère. Comprendons précisément ce qui est nécessaire pour que cette transformation soit possible. Bien sûr, la première étape est toujours la prise de conscience de ses défauts. Ce n'est pas facile et pourtant, une fois

abordé dans l'attitude appropriée, ce n'est pas difficile du tout. Une fois que vous êtes conscient des défauts spécifiques, l'étape suivante doit être de comprendre la raison de leur existence, de comprendre pourquoi vous vous accrochez à eux. Si vous regardez objectivement et profondément, vous découvrirez que dans chaque cas spécifique, un défaut ou un vice est censé prévenir quelque chose que vous supposez devoir vous arriver. En d'autres termes, une supposition négative est considérée comme allant de soi. Une fois que vous l'avez constaté, vous pouvez entreprendre la troisième étape qui consiste à remettre en question la validité de cette hypothèse. Est-il vrai que ce que vous supposez se produirait réellement si vous n'exprimiez pas cette faute particulière ? Cette question doit être posée avec précision. La possibilité qu'il n'en soit pas ainsi doit être sérieusement envisagée. En même temps, élargissez votre vision de la signification et de l'effet sur les autres de la faute en question, qu'elle s'exprime uniquement par la pensée et les sentiments ou aussi par le comportement réel. Si l'on veut vraiment et sincèrement se débarrasser d'une faute, il est essentiel de comprendre l'effet qu'elle a sur autrui ainsi que la certitude de sa valeur protectrice qui doit devenir, au moins, un doute important. Lorsque vous ne serez plus aussi sûr qu'elle vous protège et que vous commencerez peut-être même à voir qu'elle vous nuit plutôt qu'elle ne vous profite, lorsque vous verrez aussi le mal qu'elle inflige aux autres, alors et alors seulement vous voudrez utiliser l'énergie investie dans la faute dans une nouvelle attitude constructive qui prendra la place de l'ancienne attitude destructive. C'est ainsi que la transformation doit se produire. Elle peut rarement, voire jamais, se produire d'une autre manière. Il est impossible de transformer quelque chose dont vous ne connaissez même pas l'existence. Il est impossible de transformer quelque chose lorsque l'on ne sait pas pourquoi on s'accroche à cette attitude, lorsque l'on ignore sa signification, la croyance qui la sous-tend et ses effets. Tant que cette ignorance, ce passage sous silence, ce flou existent, la transformation ne peut avoir lieu.

Tout ceci est impossible à accomplir sans l'aide du soi réel, qui doit être directement activé et contacté par les facultés de l'ego. Sans cette aide, l'énergie nécessaire, l'endurance, l'élan font défaut, de sorte qu'à tout moment, les facultés de l'ego doivent établir une connexion avec le soi réel, intérieur, afin que l'illumination et la vision nécessaires s'ensuivent.

Un deuxième aspect en cours de discussion est l'absence de peur d'aimer. Chacun de mes amis travaillant sur ce chemin a vu, tôt ou tard, à un moment ou à un autre, qu'il existe une peur d'aimer derrière la plupart des situations difficiles et des conflits. Cette peur peut prendre des formes différentes selon les personnes, et même chez une même personne, elle peut apparaître sous une forme différente dans diverses expressions de sa vie.

Le monde entier est généralement conscient de l'importance de l'amour depuis des temps immémoriaux. Tous les enseignements de la vérité postulent que l'amour est synonyme de liberté, de paix, de vie. Le non-amour signifie l'asservissement, le conflit, la mort. Il crée l'agitation, l'anxiété et le malheur. Alors que tous les enseignements spirituels importants, y compris la science moderne sous la forme de la psychologie et de la psychiatrie, s'accordent sur ce fait, pourquoi l'homme a-t-il néanmoins tant de mal à se donner de tout cœur et sans crainte au courant qui vient du plus profond de lui-même ? Le moule naturel de l'existence est un état d'amour. Mais l'homme parvient à le recouvrir et à le déformer en de

nombreuses formes d'existence contre-nature et laborieuses. Toutes ces torsions et ces bizarreries éloignent l'homme de ce centre où l'amour est un fait naturel, un fait sans effort qui coule aussi gracieusement que n'importe quel phénomène naturel.

Lorsque l'homme fait obstacle à ce flux, ce ne peut être que parce qu'il en a peur. Il existe de nombreuses définitions de l'amour et l'homme tâtonne pour trouver ces définitions en supposant qu'il doit le définir dans son esprit et le comprendre avec son intellect afin de faire entrer l'amour dans son âme depuis l'extérieur. Il s'agit là encore d'une approche tortueuse, tordue et erronée, car vous n'avez pas besoin d'un concept dans votre intellect, vous n'avez pas besoin d'une définition et vous ne pouvez certainement pas produire l'amour comme un facteur extérieur. L'amour existe sous une forme parfaite en vous-même.

La seule définition utile est de savoir que tout ce qui favorise l'unité, l'inclusion, l'expansion, l'union, tout ce qui réalise la nature bienveillante de l'univers est amour et perpétue l'amour. Tout ce qui ignore la nature divine et bienveillante de l'univers et de la vie et se dirige donc vers l'exclusion et la séparation est le contraire de l'amour et doit perpétuer le contraire de l'amour. Le contraire de l'amour est la non-vie - divers degrés de mort, car il y a de nombreux degrés de mort, tout comme il y a de nombreux degrés de vie. Il perpétue la peur. Pourtant, l'homme a peur de la vie, de la paix et de la liberté de l'amour, et il s'accroche aux forces séparatrices en lui du non-amour comme à un dispositif de sauvetage et de protection. Il est devenu de plus en plus urgent de comprendre cela, car la majorité de mes amis qui travaillent avec succès sur le chemin de la réalisation de soi ont atteint ou sont sur le point d'atteindre cette zone en eux où ils rencontrent quelque chose qu'ils ont peut-être totalement ignoré jusqu'à présent. Ils se sont peut-être fait des illusions sur le fait qu'ils ont de l'amour ou ils ont peut-être vaguement connu un refus intérieur d'aimer, mais ils n'ont jamais vraiment fait face ou compris que c'était un fait sur eux-mêmes. Il s'agit rarement d'un fait global s'appliquant à l'ensemble de la personnalité, sauf chez les fous. Mais la personne moyenne a de nombreux domaines où elle aime et n'a pas peur de le faire. Lorsque les problèmes existent dans la vie intérieure et extérieure, il devient évident qu'ils sont dus au refus d'aimer à certains égards liés à ces problèmes spécifiques. Lorsque cette reconnaissance a lieu, il est souvent utile de comparer son attitude de refus d'aimer avec les domaines où l'on aime. L'analyse et la comparaison des deux attitudes avec les résultats obtenus dans la vie extérieure révèlent à quel point la peur d'aimer est fautive et à quel point il est sûr, sécurisant et bénéfique d'aimer. Les zones en vous où vous découvrirez une détermination à ne pas aimer révéleront également, après un examen plus approfondi, qu'une peur d'aimer est associée à cette résistance, ou plutôt qu'elle en est la cause. Cette prise de conscience est d'une importance cruciale qui ne doit en aucun cas être escamotée ou négligée dans votre confrontation avec vous-même. Il est nécessaire que vous mettiez précisément en mots : "Ici, à tel ou tel égard, je n'aime pas, et je m'abstiens de vouloir aimer parce que j'en ai peur." À ce stade, vous ne savez toujours pas pourquoi il en est ainsi. Vous pouvez ressentir de la consternation. Vous êtes peut-être perplexe. Vous vous demandez : "De quoi ai-je peur ?" Il peut y avoir des réponses qui sont en partie valables ; en partie, il peut s'agir d'une explication théorique désinvolte qui peut ou non vous sembler être un cliché. Peut-être la réponse se présente-t-elle comme suit : vous êtes plus vulnérable à la douleur lorsque vous aimez. Et pourtant, lorsque vous dites cela, ce n'est pas vraiment convaincant. Lorsque vous réfléchissez profondément et honnêtement,

vous devez admettre que ce n'est pas vrai du tout. Une certaine réponse que vous pourriez trouver pourrait être que vous vous complaisez dans la vindicte, que vous vous en prenez aux autres et à la vie dans son ensemble. C'est peut-être un peu plus proche de ce que vous devez trouver qui doit aussi être pleinement reconnu, accepté et compris. Mais ce n'est pas encore la totalité de l'histoire.

Toute l'histoire réside dans la troisième facette de la discussion de cette conférence. Avant de l'aborder, je tiens à dire que, de même que la transformation d'une attitude, d'un concept ou d'une caractéristique négative en une attitude, un concept ou une caractéristique positive est impossible à réaliser exclusivement avec l'ego, sans faire appel aux facultés du soi réel, cela est encore plus vrai lorsqu'il s'agit d'aimer. Car l'amour n'est pas une qualité qui réside dans l'ego. L'ego a d'autres fonctions. Il a des fonctions de volonté, de discrimination, d'action. Mais il ne possède pas la faculté d'aimer. La faculté d'aimer est un processus de sentiment qui provient totalement de l'être intérieur. C'est pourquoi l'amour ne peut être intellectualisé, conceptualisé et compris en termes de processus intellectuels, comme beaucoup de gens tentent de le faire. C'est un sentiment qui doit être autorisé. Donner au soi cette pleine permission d'aimer inclut non seulement la réalisation de l'être intérieur, mais aussi une conception positive de la vie et de l'univers. Car s'il était vrai que la vie est hostile et privative pour l'homme, alors l'amour, en effet, serait une facette dangereuse. Par contre, s'il est vrai que la vie est bienveillante, libératrice et qu'elle donne à l'homme, si elle est pour et non contre l'homme, l'amour non seulement n'est pas dangereux, mais il est le seul moyen possible d'exister en paix et en harmonie avec les facteurs existants de l'univers. Il est donc absolument nécessaire, mes amis, que vous reliiez la peur à l'amour avec votre conception et votre attente négatives de la vie, d'une part, et la libération de la peur à l'amour avec une conception et une attente positives et bienveillante de la vie, d'autre part. Il sera intéressant d'observer comment une seule et même personne peut, dans certains domaines de la vie, être en totale harmonie avec la réalité et avoir ainsi une confiance durable dans la vie, avec pour résultat que sa capacité à ressentir l'amour est bien développée. Les conséquences ultérieures d'une expérience favorable dans ces domaines sont inévitables, mais donnent rarement lieu à un examen de ce fait et à une comparaison avec les domaines malheureux de l'expérience de vie, là où c'est exactement le contraire qui est vrai. Cette interaction directe et ce lien de causalité doivent être amenés à la conscience et devraient être observés autant que possible.

Ce n'est qu'en essayant, littéralement en la testant, que vous pourrez vous convaincre de la nature positive de la vie. Vous abandonnez alors la réclusion, la séparation, la haine et la peur qui sont toutes des formes de non-amour. Ouvrez-vous, au moins provisoirement, à essayer la nature bénigne de la vie et donc de l'homme, car les deux doivent être identiques.

Ceci nous amène au troisième aspect de cette triade, qui est un équilibre sain entre l'activité et la passivité. Il y a longtemps, presque au tout début de ces conférences, j'ai parlé des forces actives et passives dans l'univers. Bien que j'aie alors énoncé un certain nombre de facteurs valables concernant ce sujet, il n'était pas possible à l'époque d'aller aussi loin, ni d'établir les connexions avec d'autres facettes de la vie intérieure de l'homme comme nous pouvons le faire maintenant.

Beaucoup de mes amis ont rencontré, au cours de leur recherche personnelle, un dégoût étrange et inexplicable pour l'activité et un désir tout aussi étrange et inexplicable pour la non-action. Certains trouvent cela plus fort que d'autres, mais quelle que soit la forme ou le degré de son apparition, il est nécessaire de comprendre cet aspect de la psyché humaine. Ce désir de passivité signifie que la personne pense que la passivité est un état souhaitable. Elle semble promettre l'état de paix que l'homme confond inconsciemment avec l'état d'être, tandis que l'état d'activité représente une corvée, une difficulté que l'on craint de ne pas pouvoir assumer et que l'on souhaite donc éviter. Pourquoi en est-il ainsi, mes amis ?

Tout d'abord, il est important de comprendre qu'il s'agit d'une distorsion et d'une mauvaise compréhension de la dualité. Il s'agit de confondre des aspects fragmentaires de l'état unitif et de les séparer de leurs fragments complémentaires. Dans le mode dualiste d'expérience de la vie, l'activité et la passivité apparaissent comme des opposés. Dans la réalité de l'état de conscience le plus élevé - l'état d'être - l'activité et la passivité s'entremêlent. Il est également vrai de dire que l'état sain d'activité est également passif, tandis que l'état sain de passivité est également actif. Ce n'est qu'au niveau dualiste que cela apparaît comme une contradiction. La meilleure façon de le démontrer en termes de votre vie quotidienne immédiate est de vous rappeler que chaque activité saine que vous entreprenez est détendue, facile, sans effort, ce qui semble évoquer des qualités passives. Dans cette relaxation, le mouvement sortant de l'action est sans contrainte et contient un rythme de paix, si je puis m'exprimer ainsi. Ce rythme de paix, s'il est fragmenté, s'il est vécu comme une particule et non comme un tout, peut apparaître comme de la passivité. Par là même, on peut l'aborder par l'autre bout, par l'autre facette de cette unité de forces. Lorsque vous vous sentez dans un état de saine passivité, ce n'est jamais un état statique qui est immobile. Je sais que j'ai déjà dit cela dans le passé dans différents contextes, mais il faut le répéter ici pour que la signification sous-jacente de cette conférence soit claire. Dans la saine passivité, ou dans l'état d'être, l'action du mouvement existe, le rythme de l'univers, le mouvement de la paix qui est sans contrainte.

Le principe de l'équilibre actif/passif doit régner dans tout processus créatif dans l'univers. Il ne peut y avoir de processus créatif imaginable sans que les forces actives et passives s'harmonisent, se complètent et se développent mutuellement. Cela s'applique à toute activité saine et utile dans votre vie, sur le plan d'existence dans lequel vous évoluez. Cela s'applique aux manifestations les plus grossières de ce principe, comme l'équilibre entre le travail et les loisirs. Mais chacune de ces facettes contient à la fois des principes actifs et passifs. En effet, le travail qui émane d'un organisme sain s'écoule sans effort, tandis que les loisirs ne pourraient être vivifiants et revitalisants s'ils étaient statiques, c'est-à-dire sans mouvement. Si c'était le cas, ce serait la mort et la mort ne revigore pas. Seule la vie le fait. Et la vie doit être mouvement, comme je l'ai dit tant de fois.

Dans la distorsion et la dualité, l'activité et la passivité semblent opposées, comme je viens de le dire. Ainsi, l'un apparaît comme mouvement, l'autre comme non-mouvement. L'un semble exercer une tension, l'autre promet un soulagement de la tension. En d'autres termes, nous revenons à la dualité fondamentale du bien et du mal. Une facette semble bonne, souhaitable ; l'autre mauvaise, indésirable.

L'activité est souvent vécue comme indésirable parce qu'elle exige une direction vers un but, un sens des responsabilités. Elle requiert l'autonomie de la personnalité mature qui fait face à ses propres limites et aux limites de la vie telle qu'elle se déroule pour elle, de telle sorte que ces limites s'éliminent progressivement. Si l'homme est totalement identifié à son ego, l'action doit être effrayante, car l'ego n'est pas équipé pour entreprendre une action volontaire sans être motivé, porté et guidé par le vrai soi. Il n'a tout simplement pas les moyens nécessaires à sa disposition. Ainsi, lorsque l'homme, quelle que soit l'importance qu'il accorde à l'existence du soi réel, n'est pas en contact avec lui, lorsqu'il bloque ses manifestations immédiates, il doit craindre l'activité avec toutes les exigences qu'elle impose à l'individu. L'état de non-activité, ou l'état statique, semble alors souhaitable parce qu'il n'exige rien, qu'il ne comporte pas d'attentes ou d'obligations que l'homme craint d'affronter.

Il est tout aussi vrai d'affirmer que lorsque l'homme s'identifie exclusivement à son ego et évite ou néglige l'existence d'une partie plus universelle en lui, il a souvent tout autant peur de la passivité. Car l'état passif implique alors l'impuissance. L'état passif doit impliquer l'impuissance lorsque, de l'autre côté de la médaille, l'activité est rejetée, crainte et évitée. Car l'impuissance est alors une séquence naturelle, un résultat direct. Si vous n'agissez pas délibérément dans le meilleur intérêt des lois universelles qui sont en vous, vous devenez impuissant ; vous devenez la proie de circonstances qui échappent à votre contrôle. Par conséquent, l'homme se retrouve souvent dans une situation où, d'une part, il évite l'activité de peur de ne pas être capable d'en remplir les exigences et ou d'autre part, à un autre niveau, il craint également l'état passif (même la version saine de celui-ci, car tout est confus), de sorte qu'il devient alors hyperactif par compensation et à un niveau aliéné, et non là où il est indiqué à l'origine.

Avec ces idées que je vous présente, mes amis, vous pouvez voir un lien très important entre elles et le concept négatif de la vie qui implique aussi celui de votre soi le plus intime puisque les deux doivent être identiques. Si vous soupçonnez et craignez la nature de votre soi le plus intime, comment pouvez-vous vouloir établir un contact avec lui? Le seul salut et la seule solution semblent alors être de concentrer toutes les énergies et les forces sur votre soi extérieur, de sorte que vous soyez de plus en plus déconnecté de l'être le plus profond et de ses pouvoirs vitaux. Vous vous forcez alors à aimer, en partie parce que vous avez appris que c'est la chose à faire et que vous voulez vous conformer aux règles de la société et du monde qui vous entoure et en partie pour vous conformer aux exigences de votre conscience la plus profonde, qui ne peut jamais être complètement étouffée ; et enfin, et surtout, pour atteindre certains objectifs, comme gagner l'affection, l'amour, l'approbation, le respect, l'acceptation, sans lesquels il n'est pas possible de vivre. Vous vous forcez donc à aimer avec votre moi égoïste, ce qui est bien sûr voué à l'échec. Comme je l'ai déjà dit, l'ego ne peut pas vous donner ces pouvoirs. Il ne peut pas donner ce qu'il ne possède pas. Partout où vous avez de véritables courants d'amour, ils viennent de votre être le plus profond, que vous admettiez ou non leur existence à un niveau conscient. Ces courants entrent donc dans votre personnalité presque par la porte de derrière, pour ainsi dire. Mais lorsque cela est impossible parce que la porte est trop bien fermée, vous vous coupez de la vivification du courant de vie de l'amour, avec des sentiments croissants de vide, d'impuissance, de désespoir et d'isolement. Vous essayez alors de contrecarrer ces sentiments par un effort

laborieux en essayant d'aimer avec votre ego. Ces efforts vous épuisent, et plus vous êtes épuisé, plus vous devez reculer devant l'activité qui semble un effort supplémentaire à l'épuisement. Vous vous réfugiez alors dans la passivité, ce qui semble être un soulagement et un moyen d'y parvenir. On se réfugie alors dans la passivité qui semble être un soulagement et devient par conséquent l'état souhaitable, mais qui ne nous comble jamais, nous laisse toujours vides, insatisfaits et de plus en plus effrayés, comme le font toutes les fausses solutions. Plus on cherche cette voie, plus l'apathie augmente, car, naturellement, à ce stade, la saine passivité s'est transformée en sa forme déformée : l'apathie. Il reste peu de mouvement et d'action vivifiants dans la vie. Quiconque a goûté à un tel état sait que l'inanité statique de l'apathie contient une terreur bien plus grande que n'importe quelle blessure, douleur ou malheur vivant ne pourrait jamais l'être.

Vous voyez, mes amis, que ce n'est que lorsque le soi réel est contacté et autorisé à entrer en action, quels que soient vos doutes, votre résistance ou votre peur de cette possibilité, que c'est le point central sur lequel il faut travailler pour consolider toutes les difficultés en un mouvement intérieur simple et unifiant. Sans cela, il n'est pas possible de trouver l'abondance et la large expansion de la vie qui est originellement et essentiellement disponible pour vous et dans laquelle vous pouvez vous étendre et vous déplacer sans menace et trouver votre propre réalité d'être. Sans cette activation du soi réel, l'amour ne peut être possible, de sorte que, pour toujours et à jamais, vous êtes non seulement isolé et méfiant, mais votre conscience ne peut jamais vous donner de repos. Même si le non-amour n'est qu'infime en vous, par rapport aux vastes aspects de votre personnalité dans lesquels vous aimez, votre conscience ne vous laissera toujours pas en paix. Cela peut prendre toutes sortes de formes de destruction de vos meilleurs intérêts.

Lorsque vous n'identifiez pas et n'établissez pas le contact avec le vrai soi intérieur, l'activité ne peut être paisible et la passivité ne peut être régénératrice. L'activité et la passivité ne peuvent se fondre en une seule unité, de manière à ce que vos réactions dans la vie deviennent significatives et détendues, et que l'action en elle-même devienne quelque chose de désirable. De même, la passivité n'offre aucune menace d'impuissance puisque vous avez confiance en vous et en la vie. Tout cela repose sur votre activation

- délibérée, précise et directe - à partir du centre de votre être le plus profond.

Une clé importante à cet effet est la suivante. Mes amis disent souvent : "Oh oui, si seulement je pouvais, mais je ne suis pas encore capable de le vouloir", et ils attendent ensuite qu'un miracle se produise, que ce soit de l'intérieur ou de l'extérieur, pour qu'ils aient soudainement envie d'agir de manière constructive - dans ce cas, l'intention exprimée d'activer un centre universel à l'intérieur. Ils attendent comme si quelque chose d'autre que leur propre soi immédiatement disponible allait les propulser. Mais cela ne peut jamais être le cas. Vous pourriez attendre pour toujours et toujours jusqu'au moment où vous direz : "Je vais le faire, je le veux, je vais essayer", sans tenir compte de la résistance, du doute ou de la peur. Vous explorerez la possibilité de trouver ce noyau de puissance, d'intelligence, de sentiment et d'harmonie en lui donnant toutes les chances, si vous vous engagez dans cette possibilité, même si, à ce moment-là, ce n'est qu'une possibilité. Sinon, comment pourrait-elle devenir une réalité vécue ? Elle ne peut pas le faire par la théorie ou par tout ce qui se passe de l'extérieur ou de l'intérieur, si ce n'est en

rendant possible sa réalisation. Avec cette approche, vous la rendrez possible, même si ce n'est que provisoirement pour commencer, afin qu'elle vous révèle progressivement sa réalité. Cette action de votre part doit être votre engagement à son égard.

Y a-t-il des questions sur ce sujet ?

QUESTION : Le centre de vie auquel on s'engage est-il situé dans les corps subtils, ou bien dans les organes ou la structure physique? Ou bien où se trouve-t-il?

RÉPONSE : Il est dans tous les corps. C'est la vie elle-même qui transcende tout, là où elle peut trouver une ouverture. Elle ne peut pas, de par sa propre nature, être plus dans l'un et moins dans l'autre, car elle n'est en réalité pas dans un endroit géographiquement localisable. Dans la vision illusoire que l'homme a du temps, de l'espace et du mouvement, elle semble se situer dans les profondeurs du plexus solaire. Ce n'est pas une illusion dans le sens où c'est là qu'elle se manifeste le plus visiblement, mais c'est uniquement parce que c'est là que l'homme est le plus réceptif, le plus vulnérable et le plus ouvert. En fait, elle traverse toutes les couches de l'organisme de l'homme, de l'organisation qui constitue l'entité totale. Cela, bien sûr, à condition qu'elle soit à la fois activée et non obstruée par l'organisme. Dans la mesure où il n'est pas activé, il ne peut atteindre les couches extérieures de la personnalité de l'homme. Dans la maladie physique, l'organisme est resté inactivé pendant un certain temps dans les zones de la maladie en raison des blocages, distorsions et idées fausses mentales et émotionnelles correspondantes.

Lorsque l'homme est malade dans son regard, dans ses attitudes, et donc dans son expérience de vie et sa manifestation de vie, c'est dans ces zones psychiques que le soi réel est bloqué et que ses émanations ne peuvent pas pénétrer. Là, on peut dire qu'il n'atteint pas les niveaux extérieurs de la personnalité, et il est exact de dire qu'il ne se trouve que dans la profondeur du corps subtil spirituel. C'est pourquoi, il y a des années, lorsque mes amis ont commencé sur ce chemin, j'ai dit que l'homme doit d'abord pénétrer le masque du soi qui cache ses attitudes destructrices. Il a tellement peur de le faire parce qu'il pense que ce soi destructeur est la dernière réalité de sa personne et que le seul bien existe dans la façade. Ce n'est que lorsque cette première bataille est gagnée que les courants destructeurs peuvent être libérés afin qu'ils puissent se reconvertir dans leur forme originale du vrai soi caché, qui commence alors à se manifester. C'est la seule façon dont le soi réel peut devenir une réalité. Il peut alors traverser les niveaux extérieurs de la personnalité et guérir les distorsions. Une personne totalement auto réalisée sera animée par le soi réel à tous les niveaux, le physique comme l'émotionnel et le mental.

QUESTION : J'ai atteint le point où je médite pour activer le vrai soi afin de faire passer l'amour, ayant trouvé ma fausse idée sur la spiritualité et le corps physique. Mais il est toujours mort. Je n'ai pas été capable de l'activer.

RÉPONSE : C'est tout à fait naturel, mon ami. N'oubliez pas à quel point cette peur est profondément endoctrinée en vous. Pendant combien d'années, déjà dans cette vie, sans parler des autres, vous êtes-vous conditionné à un modèle de réaction, à une orientation et à un mode de fonctionnement qui ne peuvent être

brisés soudainement ? C'est encore plus vrai que ce dont vous avez conscience. Vous venez tout juste d'en prendre conscience, ce qui constitue une formidable victoire sur votre chemin. Petit à petit, vous réaliserez à quel point cette peur est ancrée en vous. Vous prendrez conscience des raisons plus spécifiques de cette peur ainsi que des mêmes raisons que vous connaissez déjà, mais que vous avez expérimentées à un niveau plus profond de vous-même. Ce faisant, petit à petit, le mur lourd, les brouillards épais, les labyrinthes de confusion qui recouvraient le vrai soi avec ses sentiments forts et merveilleux se dissoudront. Tu as déjà acquis une certaine compréhension préliminaire de cette peur, mais cette compréhension augmentera au fur et à mesure que tu observeras tes réactions lorsque tu exprimeras le souhait de ressentir l'amour dans toute ta personne, y compris dans ton corps physique.

QUESTION : Tu associes la mort à un manque d'amour. Comment pouvez-vous alors expliquer la mort physique ?

RÉPONSE : La manifestation de la mort physique dans cette sphère de l'existence humaine est précisément le résultat de la dualité. La dualité est le résultat de concepts erronés. L'erreur signifie, en dernière analyse, pour revenir au sujet de cette conférence, une mauvaise compréhension de la vie et de l'univers. L'individu croit donc que la vie est dangereuse, hostile, une force contre laquelle il doit se défendre. Cette défense doit exclure toute attitude d'ouverture, d'inclusion, de mouvement vers l'autre - c'est-à-dire l'amour. Lorsque ce mouvement fait défaut, il s'ensuit la stagnation, la stase, la non-vie -- c'est-à-dire la mort.

L'erreur équivaut au non-amour. Le non-amour est directement opposé à la vie telle qu'elle est réellement, dans son potentiel, dans son attente, prête à se déployer chaque fois qu'elle est autorisée à le faire parce que des concepts appropriés et véridiques ne bloquent pas le chemin. Cette vie est un continuum, un processus éternellement en mouvement, qui ne peut être ressenti que lorsque la psyché personnelle suit son processus de mouvement. C'est une équation mathématique.

QUESTION : Je vois cela, mais je sais que je suis destiné à mourir même si je suis capable d'aimer.

RÉPONSE : Non, ce sont des degrés. L'homme est un stade intermédiaire de l'évolution. L'entité ne passe pas d'un état total de non-amour, dans lequel il y a une très petite quantité de vie - disons que la vie inorganique serait la plus proche d'un état de vie sans amour - à un amour total, où il n'y a plus aucune scission, aucune division, aucun faux concept, où la conscience universelle est totalement réalisée. Donc, là où il n'y a pas de dualité, il n'y a par conséquent pas de vie contre la mort. Ce sont des étapes très lentes de l'évolution.

QUESTION : Dans mon travail sur le chemin, j'ai découvert que je n'ai jamais aimé rien ni personne, ma seule façon d'aimer est névrotique. En écoutant votre conférence, je suis intéressé à trouver mon vrai soi à cet égard. Pouvez-vous m'aider?

RÉPONSE : Je vous conseille de vous demander précisément dans quelle mesure vous croyez que la vie est contre vous, de sorte que vous n'osez pas aimer. Mettez cela dans des idées très précises que vous avez. A quels égards particuliers supposez-vous que la vie est contre vous ?

QUESTION : De toutes les manières.

REPONSE : Néanmoins, il ne suffit pas de l'admettre de manière générale, car ce n'est pas non plus tout à fait exact. Il faut le préciser. Une fois que cela est fait et que vous regardez les déclarations écrites, commencez à vous poser des questions. Demandez-vous : "Peut-être que je me trompe, peut-être que ce n'est pas comme ça". Vous devez tenir compte du fait que vous pouvez vous tromper. L'homme reste si souvent dans un goulot d'étranglement sur son chemin, parce qu'il ne s'éloigne pas de la mauvaise conclusion. Il l'a trouvée, il sait en principe qu'elle est erronée, mais il s'y tient sous l'apparence "C'est ainsi que je me sens", attendant de se sentir différent sans aucun effort de sa part. Mais cela ne peut venir que lorsqu'il remet sérieusement en question ses conclusions, qu'il admet que cela peut être différent et qu'il envisage cette éventualité. La remise en question d'une hypothèse doit avoir lieu après que cette hypothèse ait été formulée en termes précis : "*Je m'attends à ce que la vie soit de telle ou telle façon, du moins en ce qui me concerne.*" Alors vous faites de la place pour la vérité qui ne pourrait jamais entrer dans les chambres fermées de vos idées fausses sombres et lugubres sur la vie et votre propre nature la plus profonde.

QUESTION : *Nous avons tous perdu récemment un ami qui était très proche de ce travail. Je me demande si nous pouvons rester en contact avec lui d'une manière ou d'une autre ?*

RÉPONSE : L'important n'est pas d'être en contact avec un individu spécifique dans le monde non-physique, mais que tous les êtres, où qu'ils soient, soient en contact avec ce centre du soi le plus profond qui est universel. Tout le reste se met en place et unifie ceux qui se tendent la main avec amour. Établir le contact de cette manière n'est pas nécessaire, ni vraiment utile pour quiconque est concerné. Cela déplace l'accent de ce qui est important vers ce qui ne l'est vraiment pas. Je sais que certaines personnes peuvent être déçues par une telle réponse et peuvent croire à tort qu'il s'agit d'une rebuffade ou d'un manque d'intérêt. Cette attitude semble déniée parce que le concept qu'ils ont encore de la vie et du soi n'est pas encore adapté à la réalité. La vie et le soi ne sont pas encore orientés vers une compréhension universelle. Ils finiront par voir qu'il y a vraiment plus de vérité et plus d'amour à mettre l'accent sur tout ce qui favorise le contact avec la seule et unique chose qui compte : la réalisation de soi. Alors, l'amour entre les individus se produit sainement et naturellement de la meilleure façon possible. Le contact avec des personnes qui ne sont plus dans le corps ne peut jamais être une aventure vraiment épanouissante. Il doit conduire d'une manière ou d'une autre à s'échapper de l'accent qui est si important. On cherche souvent à atténuer le doute et la douleur, mais cela ne le fait jamais vraiment de manière authentique et durable.

QUESTION : Mais cela ne donnerait-il pas de la force à la personne décédée, d'être en contact ?

RÉPONSE : Non, non. Quiconque est orienté vers l'effort et la croissance aura tous les contacts nécessaires dans son propre monde. Les mêmes lois existent là-bas et ici. Si vous ne voulez pas aller au-delà de vos limites et de vos concepts erronés, personne au monde ne peut vous aider. Vous le savez parfaitement. Mais dès que vous le faites, l'aide arrive de toutes parts. Pourquoi devrait-il en être autrement dans une autre dimension de conscience ? L'amour donne de la force, et celle-ci peut être étendue et développée quel que soit l'endroit où se trouvent les individus. Pour cela, un contact manifeste n'est pas nécessaire.

Que l'amour, la force et la vérité se développent en vous, dans votre être le plus intime. Dans la mesure où vous laissez cela se produire, vous serez sensible à l'amour, à la force et à la vérité qui viennent des autres vers vous, qui sont dans l'air autour de vous, dans l'air que vous respirez. Votre regard va changer. Vos réalisations et vos perceptions changeront dans la mesure où l'amour, la force et la vérité de votre être le plus profond s'uniront à ceux des autres. Soyez en paix. Soyez dans la vérité. Soyez en vous-même !

*Conférence du Guide n°146 du 7 octobre 1966 (version non éditée).
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "The positive concept of life; fearlessness to Love; the balance between activity and passivity".
Traduction Marianne Hubert - Le Troisième Pôle - version 31/08/2021.*

© Pathwork Foundation